**4.La délinquance** :

Selon (Cusson, 1981), la délinquance est tout comportement qui satisfait aux deux critères suivants : il est en violation avec une disposition prévue par le code criminel et il cause un dommage évident à autrui. En effet pour être délinquant, le comportement doit être prohibé par la loi. Le second élément de la définition concerne le fait qu’un acte, pour être considéré délinquant, doit causer un dommage évident à autrui. Les comportements qui répondent aux deux conditions de cette définition sont essentiellement ceux de l’homicide et de la tentative de meurtre, de l’agression sexuelle, des voies de fait (coups et blessures), du vol qualifié (à main armée ou avec violence), des menaces, du vol avec effraction, du vol simple, de la fraude et du vandalisme et de la vente de la drogue.

**4.1 Différences entre délinquance et déviance :**

La déviance est un écart ou une transgression par rapport à une norme mais il faut en plus que cette transgression soit stigmatisée et faire l’objet d’une réaction sociale négative d’un groupe comme la famille, l’école ou la police, cette réaction est le signe qu’une norme a été transgressée.

La délinquance est une transgression d’une norme inscrite dans le code pénal. Et toutes les déviances ne sont pas des délinquances.

La déviance fait référence à un concept beaucoup plus vaste que celui de la délinquance. La déviance renvoie à l’acte d’enfreindre des normes sociales, toutes formes de comportement qui s’éloignent d’une manière tangible des normes admises socialement.

Ce terme engloberait donc à la fois les comportements délinquants, et tous les actes qui n’étant pas punis par la loi, demeurent quand même déviants ou inadaptés par rapport aux normes sociales.

**4.2 La délinquance d’un point de vue psychologique :**

La délinquance fait partie d’un syndrome plus large, celui du comportement antisocial. Selon cette approche, la délinquance est corrélée avec d’autres types de comportements antisociaux comme le trouble des conduites et l’agression et qui sont étudiés par différentes disciplines comme la criminologie, la sociologie et la psychologie.

Le comportement antisocial est défini comme étant un comportement par lequel les normes basiques, les droits et les règles sont violés.

Ainsi, quand les enfants mentent ils violent la norme de dire la vérité, quand ils volent, ils violent le droit de protéger la propriété des autres, et quand ils s’absentent de l’école ils violent une règle.

Le terme de comportement antisocial est utilisé fréquemment comme incluant généralement les comportements inappropriés comme les comportements agressif et oppositionnel. Quand les enfants refusent régulièrement d’obéir aux instructions ou demandes faites par des adultes, ils violent ainsi la norme d’être obéissant à leurs parents ou enseignants. Et quand les enfants frappent leurs paires, ils violent ainsi les droits et l’intégrité physique de leurs paires. **Quand les comportements antisociaux sont des violations de lois ils sont nommés des comportements délinquants.**

**4.3 Hétérogénéité de la délinquance :**

La délinquance et le comportement antisocial en général bien que désapprouvées dans toutes les sociétés constituent cependant une tendance comportementale montrée par tous les êtres humains à un certain degré.

Selon Rutter (1996, p. 2), de nombreuses études ont montré qu’à un certain âge, la plupart des garçons commettent des actes qui enfreignent la loi et peuvent mener à leur condamnation s’ils sont pris. Le Blanc (2003, p.13), cite des enquêtes menées au Québec depuis 1967, qui rapportent que plus de 80% des adolescents admettent avoir commis au moins une infraction. Mais il s’agit là pour la majorité de ce que LeBlanc appelle **une délinquance bénigne** qui se limite à des transgressions du statut de mineur (80%) et à seulement 10% de ce qu’il nomme **délinquance grave** (vols, agressions…).

L’auteur avance l’hypothèse que la délinquance est **un épiphénomène** de l’adolescence, n’affectant pas de façon essentielle le développement personnel et social de la majorité des adolescents. Il suggère que le comportement délinquant est un accident de l’adolescence ou une expérimentation momentanée.

Cependant, **un petit groupe de délinquants échappe à cette définition**. En effet, plusieurs auteurs affirment que seulement un petit segment de la population de délinquants est responsable d’une large proportion de crimes graves.

Ainsi, **la délinquance et le comportement antisocial** varient dans leur sévérité et leur degré de persistance. Alors que de nombreux adolescents s’engagent dans des actes antisociaux à un moment ou un autre de leur vie, il y a un petit groupe de délinquants qui commencent précocement, qui sont responsable d’un nombre disproportionné d’activité criminelle à la fois extrême et récurrente, et qui progressent souvent à un diagnostic de trouble de la personnalité antisociale à l’âge adulte.

**Figure 1 — Hétérogénéité de la délinquance**

**4.4 Facteurs de risque de la délinquance :**

**4.4.1 Définition des facteurs de risque :**

Selon Marcelli et Cohen (2012) : « on appelle « facteurs de risque » toutes les conditions existentielles chez l’enfant ou dans son environnement qui entraine un risque de morbidité mentale supérieur à celui qu’on observe dans la population générale à travers les études épidémiologiques ».

Dans un rapport de recherche sur la détermination et la définition des principaux facteurs de risque du comportement antisocial et délinquant chez les enfants et les jeunes présenté au Centre national de prévention du crime (CNPC) et sécurité publique du Canada par David M. Day et Sonya G. Wanklyn (2012, p.14), présentent quelques définitions générales des facteurs de risque tirées de la documentation scientifique :

*« Facteurs qui augmentent la vulnérabilité d’un enfant ou la probabilité qu’il vive des difficultés pendant les situations de stress, même de stress léger* (Grizenko et Fisher, 1992, p. 711);

*Caractéristique, expérience ou événement qui, par sa présence, est associé à une augmentation de la probabilité (du risque) d’un résultat donné par rapport au niveau de base du résultat dans la population générale (qui n’est pas exposée)* (Kazdin et coll., 1997, p. 377) ;

*Caractéristiques, variables ou risques qui, s’ils sont présents chez une personne donnée, augmentent la probabilité qu’elle soit atteinte d’un trouble par rapport à une personne choisie dans la population générale* (Mrazek et Haggerty, 1994, p. 127) ;

*Facteurs qui, s’ils sont présents, augmentent la probabilité pour un enfant d’être atteint d’un trouble psychologique ou comportemental comparativement à un enfant choisi au hasard dans la population générale* (Garmezy, 1983, cité dans Rae-Grant, Thomas, Offord et Boyle, 1989, p. 262).

*Les facteurs de risque sont des facteurs préalables qui augmentent le risque de comportement délinquant et sa fréquence, sa persistance ou sa durée. Farrington* (2007, p. 605).

**4.4.2 Facteurs de risque et résilience :**

Selon Guideney (2014 p. 19), le développement psychologique précoce est marqué par la notion fondamentale de résilience que l’on peut définir comme étant la capacité d’un individu à maintenir son développement malgré des conditions difficiles, donnant à ce dernier un pouvoir d’autocorrection. La résilience a des limites, selon l’auteur qui sont la conséquence de l’accumulation de facteurs de risque et augmente le risque de psychopathologie. « Au-delà de trois facteurs de risque indépendants, la résilience du développement cognitif atteint ses limites : le QI des enfants exposés à ces facteurs de risque baisse et le taux de psychopathologie augmente ».

**4.5 Les facteurs de risque :**

1. **Les facteurs personnels :**

**1.1 génétique :**

Le risque de comportements délinquants est accru chez les enfants dont un parent biologique ou un parent adoptif a un trouble des conduites, ou chez ceux dont un membre de la fratrie a lui-même un trouble des conduites. Le trouble semble également plus fréquent chez les enfants dont les apparentés biologiques présentent une dépendance grave à l’alcool, des troubles dépressifs ou bipolaires, une schizophrénie ou des antécédents de déficit de l’attention/hyperactivité ou de trouble des conduites

**1.2 L’hyperactivité :**

L’hyperactivité est un trouble qui se manifeste essentiellement par deux symptômes, une agitation ou une activité incontrôlée et permanente, et une incapacité à maintenir son attention dans une tache. Ces deux traits de tempéraments lorsqu’il sont observés dès les premiers mois de la vie, seraient selon les chercheurs des prédicteurs de troubles comportementaux en particulier à l’adolescence et l’existence d’un terrain génétique et généralement admise par de nombreux spécialistes.

**1.3 Le comportement antisocial précoce :**

Un des facteurs les plus communément distingués est la délinquance et les problèmes de comportement durant l’enfance incluant le comportement antisocial. Sampson et Laub cités par Farrington (2014), estiment que la perpétration de la délinquance infantile est significativement liée au comportement criminel d’adolescence et d’âge adulte. Particulièrement, les jeunes qui se sont engagé dans la délinquance infantile ont été eu la probabilité multipliée par plus de 3 à 4 fois de commettre des crimes durant l’âge adulte et l’adolescence.

**1.4 Les aptitudes cognitives :**

Plusieurs études ont indiqué que le développement cognitif pauvre et les troubles neurocognitifs sont liés à la délinquance persistante ou grave. Les mesures des capacités cognitives comme les tests du QI appliqués durant l’enfance sont des prédicateurs significatifs de la délinquance ultérieure.

**2. Les facteurs familiaux et sociétaux :**

La famille est le lieu de la socialisation de l’enfant. C’est une évidente généralité. De nombreux spécialistes évoquent une transmission intergénérationnelle de la violence. Selon cette hypothèse de nombreux individus agressifs grandiraient dans une ambiance familiale violente et auraient eux-mêmes tendance à se comporter agressivement avec leurs propres enfants. La question qui se pose : quel est le mode fonctionnement d’une famille qui représente un facteur de risque pour l’enfant ?

**2.1 interaction sociales précoces et délinquance :**

Une structure familiale se définit par la nature (agressive, sécurisante, dominatrice, affectueuse, etc.) des interactions sociales qui se tissent entre ses membres. Depuis les travaux de John Bowlby 69, une importance considérable est accordée aux premières relations sociales, en général entre le nourrisson et sa mère, appelées « attachement ». En effet le nourrisson humain cherche le contact permanent avec une personne sécurisante (la mère). La chaleur, l’intimité et la stabilité de ce premier lien sont d’une importance fondamentale, pour la santé mentale de l’individu et son bon développement cognitif, social et psychologique. La période entre 6 et 3 ans est crucial. Car les effets d’une séparation durant cette période sur le devenir de l’enfant sont catastrophiques. Selon Bowlby. Il existe des liens entre les situations de « maternal deprivation » et l’apparition de comportements délinquants, de troubles des conduites et de comportements agressifs à l’adolescence. La validation de cette hypothèse a fait l’objet de plusieurs travaux de recherches. Les travaux de Marie Ainsworth et col. sur les types d’attachements (sécurisant, ambivalent, désorganisé et évitant) ont montré que les enfants et les adolescents qui ont connu un lien d’attachement sécurisant témoignent d’une autonomie émotionnelle qui se traduit par de bonne stratégies d’adaptation sociale aux situations anxiogènes. En revanche, les liens d’attachement évitant ou désorganisés, s’accompagnent souvent au cours du développement, d’une attitude de déni vis-à-vis de l’anxiété ainsi que de stratégies d’adaptations sociales plus souvent déviantes et agressives.

**2.2 maltraitances et délinquance :**

Les maltraitances recouvrent un ensemble varié de situations éducatives qui ont un point commun essentiel d’avoir un effet gravement nuisible sur le fonctionnement psychologique de la victime. Les enfants négligés peuvent être distinguées des enfants abusés. Les premiers sont privés d’affection et d’attention éducative de la part de leur parent et particulièrement de leurs mères. Ils vivent une situation de carence affective. Les seconds subissent des violences physiques ou sexuelles. Les abus physiques se définissent comme une utilisation intentionnelle par un adulte de la force pour finalité de blesser ou de détruire un enfant physiquement ou psychologiquement. Les abus sexuels sont des implications par la force ou le harcèlement d’enfants ou d’adolescents dans des activités sexuelles qu’ils ne comprennent pas et pour lesquelles ils ne peuvent donner leur consentement. La maltraitance apparait comme un facteur de risque majeur dans le développement des comportement agressifs chroniques. Elle apparait comme un mode de lien précoce ou d’attachement anxieux et non sécurisant ou désorganisé ayant des conséquences négatives sur le développement des symptômes habituels des troubles des conduites sociales avec agressivité et manque d’empathie.

**2.3 Style parental, instabilité familiale et agressivité :**

Les recettes pour bien éduquer son enfant font depuis longtemps l’objet de nombreux débats. Des travaux de recherches sur l’ambiance familiale et le développement intellectuel et social de l’enfant. Il apparait que les familles trop rigides ou trop laxistes ont un effet néfaste sur le devenir de l’enfant, alors que celles qui offrent un cadre chaleureux, structuré favorisent un développement harmonieux et performant. L’effet du style parental sur les comportements sociaux a fait l’objet de quelques recherches. Il en ressort que les parents autoritaires ont tendance à avoir des enfants asociaux, agressifs et rejetés par leurs pairs. Les résultats montrent aussi des effets très positifs sur le développement des enfants du style parental (vigilant) (stricte discipline mais démocratique) par contre le style négligeant a eu des résultats très négatives. En conséquence, on peut dire que l’excès de règles et l’absence de règles dans l’éducation d’un enfant ont des effets néfastes sur son développement social et le rendent plus vulnérable aux conduites addictives. (Les deux style parentaux l’un est permissif aux comportements violents et l’autre utilise la violence).

**2.4 instabilité familiale et agressivité :**

L’effet du divorce sur les enfants est en fonction de leur âge et du climat social entre les parents qui a précédé et accompagné la séparation. Les études des effets du divorce sur les comportements des enfants donnent des résultats complexes. Une étude menée sur 144 familles aux États-Unis, où la moitié des enfants vivaient avec leurs mères et l’autre moitié avec leurs deux parents, a montré qu’après un an de séparation la majorité des enfants évoluant dans un contexte monoparental témoignaient de détresse émotionnelle et de troubles du comportement. Deux ans après, le tableau s’est aggravé. Les problèmes les plus importants consécutifs aux divorce sont les conduites antisociales et agressives qui provoquent souvent à l’école une attitude de retrait et un rejet de la part des camarades de classe. Mais les études montrent aussi que les enfants passent une réaction psychologique de deuil ou ils finiront dans ce processus par dépasser la détresse et accepter la situation du divorce parental. Cependant, un élément semble être très important dans ce processus, et qui est le style du lien avec le père que l’enfant va continuer à entretenir. En ce sens une rupture totale représente un facteur de risque majeur.

**2.5 fratrie et délinquance :**

Les interactions hostiles dans la fratrie seraient favorables à l’apparition de conduites antisociales et agressives. En outre les frères et les sœurs ainés fournissent des modèles d’apprentissage de conduites antisociales.

**2.6 Le contexte sociétal :** l’environnement social est très important, dans le sens où l’enfant et l’adolescent passent une grande partie de leur temps à l’école où ils côtoient leurs pairs et tissent avec eux des liens d’amitiés, de rejet ou de confrontation.

Selon Farrington (2004), **avoir des amis délinquants** a été fortement corrélé à la délinquance. Dans son étude longitudinale de Cambridge cet auteur a trouvé que 75% des délinquants chroniques avaient des amis hautement impliqués dans la délinquance à l’âge de 14 ans.

**Le voisinage** a été lié aussi à la délinquance déterminée par les cités caractérisées par la détérioration, la désorganisation et la forte mobilité résidentielle.

Selon Farington (2004) les délinquants persistants avaient de mauvais lien avec l’école, et les enseignants, et un engagement faible à l’école.

Un autre facteur sociétal **est la violence véhiculée par la télévision et les réseaux sociaux.** Les travaux de recherche montrent bien que l’omniprésence des actes d’agression et de délits dans les vidéos et films véhiculés par ses médias crée chez les consommateurs jeunes, des schémas mentaux et comportementaux empreints d’agressivité.